

LA LETTRE

du Syndicat français de la critique de cinéma

MAI 1996

• **appels de candidatures**

Jury de la Fipresci p. 2
Semaine de la Critique p. 7
Prix Littéraire p. 7

• **édito**

p. 3

• **trente-cinq ans de Semaines**

Du long au court p. 4
L'agenda Cannois p. 12

• **humeur(s)**

Ce centenaire en question p. 6
Attention bandits! p. 11
De la difficulté d'être juré(e) de la Fipresci à Berlin p. 11

• **bibliographie du trimestre**

p. 7

• **vie du Syndicat**

Elections et conseils p. 2
Petites Annonces p. 6
Collaborez aux futures «Lettres» p. 8
In memoriam p. 9
Les Prix du Syndicat pour 1995 p. 10



APPELS DE
CANDIDATURES
URGENTS:
VOIR
PAGES 2 ET 7

Nos bureaux à Cannes

**SEMAINE DE LA CRITIQUE
ET SYNDICAT DE LA CRITIQUE :**

**PALAIS DES FESTIVALS,
CINQUIEME ETAGE (côté mer)
Tél. : 92.99.83.94 et 92.99.83.95**

RESULTAT DES ELECTIONS AU CONSEIL

Le vote pour le renouvellement (par tiers) du Conseil a permis d'élire les personnes suivantes (pour 123 votants, dont 4 bulletins blancs ou nuls, soit 119 suffrages exprimés):

Gilles Colpart, 105 voix (réélu)
Philippe J. Maarek, 103 voix (réélu)
Marie-Noëlle Tranchant, 82 voix (réélue)
Michèle Levieux, 75 voix (élue)
Claude Baignères, 71 voix (réélu)

En résulte la

NOUVELLE COMPOSITION DU CONSEIL

Président

Michel Ciment

Vice-Présidents:

Claude Baignères

Anne de Gaspéri

Secrétaire Général:

Jean Roy

Secrétaire Général Adjoint:

Jean-Claude Romer

Trésorier:

Jacques Zimmer

Trésorier Adjoint:

Philippe Rouyer

Membres:

Claude Beylie

Gilles Colpart

Michèle Levieux

Philippe J. Maarek

Marcel Martin

René Quinson

Dominique Rabourdin

Marie-Noëlle Tranchant

Président d'Honneur :

Robert Chazal

Vice-Président d'Honneur :

Philippe J. Maarek

FIPRESCI

Les Prochains Jurys

Locarno (22 août au 2 Septembre). Chambre et petit déjeuner pris en charge (1)

Montreal (fin août). Avion, hébergement pris en charge (1)

Venise (Septembre). Chambre et petit déjeuner pris en charge (sous réserve) (1)

Toronto (Septembre) (2) Langue anglaise indispensable.

San Sebastian (septembre) (2)

Riga(16-23 septembre)(2) Langue anglaise indispensable.

Vienne (Octobre) Langue allemande ou anglaise indispensables (3)

Bitola (Macédoine) (Octobre) Langue anglaise indispensable (Octobre) (3)

Mannheim/Heidelberg (Octobre) Allemand souhaitable . (3)

Carthage (Octobre) (3)

Valladolid (Octobre) (3)

(1): faire acte de candidature le 25 mai au plus tard. Pour Locarno: contacter d'urgence Jean Roy dès réception de cette «Lettre», à Cannes si besoin.

(2): faire acte de candidature le 25 juin au plus tard.

(3): faire acte de candidature le 25 juillet au plus tard.

Les déclarations de candidatures doivent être adressées à notre Secrétaire Général, Jean ROY à l'adresse du Syndicat. Vous seront aussi indiquées dès que possible les dates précises, et les modalités exactes de prise en charge, qui varient considérablement selon les cas. Il est rappelé que le Secrétariat Général de la FIPRESCI ne nous octroie pas toujours une place dans chaque jury, afin d'assurer une rotation entre les différentes sections nationales

VIE DU SYNDICAT

Elections...

et Conseils

RÉUNIONS

DU CONSEIL DU SYNDICAT

10 janvier 1996

- Préparation de l'Assemblée Générale du 31 janvier: organisation, choix du restaurant, décision concernant le prix du dîner, etc.

- Bilan financier provisoire de l'année 1995 par le Trésorier, Jacques Zimmer

- Décision finale de mise en oeuvre de «La Lettre du Syndicat», modalités de fonctionnement et choix du titre

- Etat de l'avancée de l'ouvrage sur le Centenaire de la Critique

- Suite aux appels de candidatures précédemment publiés dans le bulletin, deux votes: le premier, désignant Philippe J. Maarek secrétaire du Jury de la FIPRESCI de Cannes, dorénavant au nom du Syndicat; le second, désignant Jacques Kermabon pour représenter le Syndicat au jury de la Caméra d'Or à Cannes

- Nouvelles adhésions: Edouard Waitrop (Libération), Aldo Tassone (Positif)

31 janvier 1996

(avant l'Assemblée Générale)

- Derniers préparatifs de l'Assemblée Générale

- Nouvelles adhésions: Vicky Bérardi et Pascale Bérard (Agora TSF - Grasse-)

31 janvier 1996

(après l'Assemblée Générale)

- Election du nouveau bureau du Conseil (voir encadré ci-contre)

20 mars 1996

- Discussion sur le sommaire de la «Lettre» du Syndicat

- Point sur l'ouvrage sur le centenaire de la critique; les dernières «notules» biographiques de critiques vont être réparties

- Etat de la préparation de la Semaine de la Critique. Consolidation du partenariat avec Mercedes Benz (les rencontres de presse quotidiennes auront lieu sur leur nouvelle «Terrasse»). Décisions concernant la reprise de la Semaine après Cannes et la nouvelle salle de projection (Arcades II)

- Point sur les jurys de la FIPRESCI: Claude Beylie est désigné comme membre de celui de Cannes

- Nouvelle adhésion: Véronique Blin («Panorama du médecin»)

ÉDITORIAL

Voici le premier numéro de la Lettre du Syndicat français de la critique de cinéma. On mesurera les changements apportés par rapport à notre ancien bulletin et qui ne sont pas seulement de présentation et de pagination: une volonté d'ouverture et un éventail beaucoup plus large d'informations. Elle sera bien sûr ce que vous en ferez par vos courriers, vos propositions d'articles, vos interventions dans les débats qui agitent le monde du cinéma et de la presse. Elle deviendra alors le véritable forum de notre métier.

On trouvera dans ce premier numéro des textes qui indiquent certaines directions que nous voulons emprunter. Nos membres siègent régulièrement dans des jurys de festivals, en particulier ceux de la FIPRESCI. Il nous paraît légitime qu'ils rendent compte de ces activités. C'est ce que fait Anne de Gaspéri à propos du Festival de Berlin. Gilles Colpart Délégué aux courts métrages de la Semaine internationale de la critique et Jean Roy, Délégué Général de la

Semaine, nous retracent l'histoire de notre manifestation. Marcel Martin fait un petit bilan personnel et amusé de l'année du centenaire. Jacques Zimmer évoque de son côté le problème des piges. Il n'est pas notre trésorier pour rien!

Bien sûr les Informations sont là aussi sur le fonctionnement du Syndicat: appel de candidatures pour le jury des Prix Littéraires, pour le comité de sélection de la Semaine de la critique et pour les jurys de la FIPRESCI, compte rendu aussi des dernières réunions du Conseil du Syndicat et liste de nos Prix pour 1995.

Enfin nous inaugurons une rubrique aussi complète que possible sur les parutions d'ouvrages sur le cinéma. Les livres sur le 7e art sont souvent sacrifiés dans les pages culturelles des quotidiens et des hebdomadaires. Raison de plus pour les évoquer même brièvement ici car ils sont une des manifestations les plus importantes de notre activité critique. Nous témoignons ainsi du travail considérable accompli par nombre de nos confrères et consoeurs. L'ouvrage collectif «La critique de cinéma en France, Histoire, Anthologie, Dictionnaire» qui est en voie d'achèvement sous la responsabilité de notre Syndicat rendra compte de la contribution de la critique au développement du cinéma depuis les années Vingt.

Michel Ciment



Jacques Fieschi, Alain Sarde, Michel Serrault et Michel Ciment lors de la remise des Prix du Syndicat de la Critique le 31 janvier dernier (voir le palmarès complet en page 10)

35 ans de Semaines

C'est le 15 mai 1961 que, pour la première fois, l'Association française de la critique de cinéma présente sous sa propre bannière un film dans le cadre du Festival de Cannes: «The Connection», de la New-Yorkaise Shirley Clarke d'après la pièce homonyme de Jack Gelber créée par le Living Theatre, film en noir et blanc aussi passionnant que sale et mal léché, sorte de «En attendant Godot de la drogue» selon la belle formule de Jonas Mekas.

Pour mesurer l'importance de l'événement, il faut se replonger dans le contexte de l'époque. Le Festival est encore une manifestation à la fois conviviale et mondaine, où l'on ne présente qu'une trentaine de longs métrages dont aucun, à l'exception de «Viridiana», ne risque de diviser l'opinion. L'année précédente, «L'Avventura» et «La Dolce Vita» ont été conspués, seuls une partie de la presse et le jury présidé par Georges Simenon répondant présent pour sauver l'honneur. Pourtant, venus du monde entier, les films d'une nouvelle génération frappent à la porte.

On ne joue pas Schoenberg entre Bach et Vivaldi. On n'expose pas Kandinsky entre Veronèse et Tiepolo. C'est tout à l'honneur de l'Association de la critique, présidée par Roger Régent, et du Festival, dont Robert Favre Le Bret est délégué général, d'avoir compris qu'à films nouveaux il fallait un cadre nouveau et spécifique. C'est ainsi qu'est née en 1962, d'un commun accord, la Semaine de la critique, avec comme objet de «présenter des nouveaux courants et tendances dans l'art du film, par une sélection d'oeuvres de haute qualité artistique, et provenant si possible des diverses grandes régions du globe». Ainsi, l'Association de la critique assume la responsabilité de la première section parallèle jamais créée dans un festival, avec pour charge de montrer des premiers et deuxièmes longs métrages. Georges Sadoul (président), Louis Marcorelles (secrétaire), Nelly Kaplan (qui eut l'idée de l'intitulé de la manifestation), Jeander, Jacques Chevallier, Gene Moskowitz et Cynthia Grenier se mettent au travail. Il leur suffira de voir une quinzaine de

films pour sélectionner, parmi d'autres, ceux de Jacques Rozier, James Blue, Ugo Gregoretti, Susumu Hani, Tadeusz Konwicki et Mario Ruspoli, qui sont présentés à la salle Jean-Cocteau du 14 au 21 mai. Heureux temps.

Les cinq années qui suivent voient la Semaine aller de découvertes en découvertes. Paul Meyer, Denys Arcand, Adolfo Mekas, Chris Marker, Bo Widerberg en 1963. Philip Kaufman, Alain Jessua, Bernardo Bertolucci, Vera Chytilova, Emile de Antonio en 1964. Gilles Groulx, Richard Sarafian, Jerzy Skolimowski, Jan Nemeč en 1965. Ewald Schorm, Dusan Makavejev, Ousmane Sembene, Jean-Marie Straub, Jean Eustache en 1966. Jorge Sanjines, Gianfranco Mingozzi, Pierre Perrault, Jacques Rouffio en 1967. En 1967, quand meurt Sadoul, la Semaine est si remarquée qu'elle en est venue à faire passer un sang neuf dans le Festival lui-même: cette année-là, les deux tiers des vingt-sept films présentés en sélection officielle sont dus à des réalisateurs de moins de 35 ans. De même, elle est source d'inspiration pour les autres grands festivals: son esprit est à l'origine de la création du Forum du jeune cinéma à Berlin en 1971 puis de la Semaine de la critique à Venise en 1984. De même, c'est dans l'esprit de la Semaine que naissent le Festival international du jeune cinéma à Hyères en 1963 et la Mostra du nouveau cinéma (Louis Marcorelles étant membre du comité fondateur) à Pesaro en 1965.

La période qui commence en 1969 entraîne une redistribution complète des cartes. Désormais, dans un Festival où le nombre de participants ne cesse de croître (5.000 en 1968, 30.000 en 1981) et où l'onde de choc de mai 1968 a laissé son empreinte de manière durable, il n'y a plus seulement deux ou trois films à voir par jour en section officielle plus la Semaine, ce qui était à la portée de tous, mais de très nombreuses projections à chaque heure de la journée. En effet, la Quinzaine des réalisateurs voit le jour en 1969, suivant le principe du «off» bien connu des amateurs de théâtre, puis le Festival invente en retour sa propre section

parallèle en 1975, devenue «Un certain regard» en 1978, quand Gilles Jacob devient délégué général. En outre, «Perspectives du cinéma français» (aujourd'hui «Cinémas en France»), né en 1973, se donne pour but de montrer un panorama de la production nationale.

Face à cela, la Semaine continue dans la voie qui est la sienne, celle de la différence. Après Philippe Garrel, Judit Elek et Otar Iosseliani en 1968, Alain Tanner, Barbet Schroeder et Fernando Solanas en 1969, elle montre Ken Loach et Robert Kramer en 1970, Paul Morrissey et Fernando Arrabal en 1971, René Vautier et «Fritz the cat» en 1972... Suivront Daniel Schmid, Miguel Littin, Victor Erice, Benoît Jacquot, Fabio Carpi, Henry Jaglom, Merzak Allouache, Paul Leduc, Alexei Guerman, Derek Jarman, Agnieszka Holland... Simultanément, les responsables de la Semaine, Louis Marcorelles en tête, décident de donner une expansion devenue nécessaire à la section. La salle Jean-Cocteau ne pouvant plus contenir tout le monde, des séances sont ajoutées à l'Olympia, suivies de rencontres avec le public. La Semaine est reprise à Paris dans la foulée de Cannes à partir de 1969, avec un succès évident: des treize films présentés cette année-là, dix trouveront un distributeur pour la France. Elle est répétée à l'étranger, au Museum of Modern Arts de New York en 1972, à Los Angeles en 1974 et en 1975. Elle va également à La Nouvelle-Orléans, en Australie, à la Réunion. Elle fait l'inauguration de la cinémathèque de Mexico en 1973, où elle retournera dans les années qui suivent. En 1972, le Festival lui accorde la grande salle, gloire méritée mais sans lendemain, Maurice Bessy, qui succède à Robert Favre Le Bret en 1973, la renvoyant aussitôt à la salle Cocteau.

Pourtant, la situation n'est pas rose. Fruit de l'enthousiasme d'une poignée de militants admirables - parmi lesquels j'aimerais saluer Marcel Martin pour avoir participé à la sélection de vingt-huit Semaines sur trente-cinq -, la Semaine (ou plutôt l'Association de la critique) ne s'est pas rendue compte qu'on ne peut, avec les moyens du bord qui ont été les

siens depuis ses origines, faire comme il le convient dorénavant une prospection systématique des films au niveau mondial, en assurer la promotion à Cannes puis l'extension à l'étranger. La Semaine se retrouve dans la situation du petit artisanat soudain confronté aux grandes surfaces. Le comble est atteint en 1981 quand, lors du transfert du Festival dans le nouveau Palais, la Semaine se laisse enfermer dans les 150 places de la salle Bory, alors que le Festival compte 30.000 accrédités.

Ce n'est qu'au cours des années 80 que le Syndicat de la critique (qui a succédé à l'Association en 1981) prendra la pleine mesure du retard et de l'impérieuse nécessité d'y remédier, revirement qui s'effectuera dans un contexte triplement défavorable: comment obtenir enfin des subventions dignes de ce nom quand on a pu s'en passer pendant si longtemps? comment accéder à des salles maintenant occupées par d'autres? comment trouver des oeuvres de qualité en nombre suffisant alors que les jeunes créateurs de talent se font plus rares?

La réponse fut tardive mais réelle. Sur le plan intellectuel, la Semaine s'est mise à accueillir des films qui n'auraient peut-être pas figuré dans ses choix quelques années plus tôt: «Boy Meets Girl» de Leos Carax (trop hermétique), «As tears go by» de Wong Kar Wai (trop film de genre), «La Vie des morts» d'Arnaud Desplechin et «Carne» de Gaspar Noé (trop court), «C'est arrivé près de chez vous» et «Clerks» (trop déconnant), «Regarde les hommes tomber» et «Denise au téléphone» (trop commercial). En bref, la Semaine a tenté de revenir sur une politique éditoriale qui lui avait fait refuser en 1974 «Mean Streets» et «American Graffiti» (laissons la première pierre à qui ne s'est jamais trompé). De même, la Semaine a réaffirmé sa différence en s'ouvrant au court métrage en 1988.

Pour le reste, il nous a fallu acquérir une culture d'entreprise, aux antipodes de notre formation et de nos penchants. Au fil des ans et ses budgets augmentant, la Semaine s'est dotée d'un vrai catalogue puis d'une affiche; elle s'est ouverte à la publicité puis au partenariat, ce qui a abouti à des prix accompagnés financièrement à partir de 1991; elle ne refuse plus la «visibilité», distribuant des sacs à Cannes ou donnant un dîner de clôture de 300 couverts au Martinez; elle a maintenant ses bureaux parisiens, un secrétariat permanent, un service de presse; elle invite depuis l'an dernier à rencontrer quotidiennement à Cannes les créateurs autour d'un verre; elle a accédé à la salle Debussy même si encore en cousin de province; elle s'est développée sur la France (Lyon, Bordeaux) et a retrouvé le chemin de l'étranger (Port-au-Prince, Londres, Melbourne, Sidney, Rio)... Le reste n'est qu'affaire de perspicacité des sélectionneurs. Ce n'est pas notre point faible.

Jean Roy

La Semaine en courts

Des courts à la Semaine! Comme le bonheur en Europe, l'idée était neuve. L'air du temps y poussait, il est vrai. Encore fallait-il résoudre l'équation de l'inéluctable et du possible. A la fin des années 70, l'alternative pour le court était d'un désespérant simplisme: ça cassait ou ça passait. C'est passé, et l'on sait comment: succès galopant et spectaculaire à Clermont, multiplication des festivals puis, sous l'impulsion de quelques irréductibles de la SRF, création de l'Agence du court-métrage, devenue indispensable pour répondre à des demandes jusqu'alors insoupçonnées.

Et Cannes? Certains pensaient, pensent encore et penseront peut-être toujours que le terrain cannois est un bastion imprenable pour le court. Résignation défaitiste, la mauvaise foi s'en mêlant au besoin, elle nous gratifie volontiers de réflexions genre «Pour le court y a Clermont» - comme si le succès de l'un devait servir d'alibi à l'inaction des autres ou, pire, à la mise en ghetto de ce qui après tout n'était initialement pas convié à la fête. Quoique... En 1946, la sélection au premier festival de Cannes compte

sauver la maison on casse les petits meubles. 1973: Robert Enrico, président d'un jury courts métrages qui n'a pour autres membres que Alexandre Marin et Samuel Lachize, fait une déclaration qui met les points sur les «i». En vain. Dès 1974, il n'y a plus de jury pour les courts-métrages, et on n'en dénombre plus que 11, contre 29 longs métrages.

La Semaine de la critique, née de la nécessité d'un coupe feu à une certaine dérive commercialisante du festival, se devait aussi à plus ou moins long terme, par fidélité à sa vocation, de rectifier le tir et de rappeler que la notion de découverte réside également dans un intérêt soutenu pour... disons les durées non normatives. J'en fis la proposition, certes timide, en 1978 ou 79. Objection commune: il n'est pas question de saturer de centaines de courts un comité de sélection déjà fort affairé avec autant de longs. Et comme il n'est pas question non plus de déroger à la tradition de collégialité du comité, retour à la case départ. Même si avait été admis le principe d'une tête chercheuse, qui allait en accepter la charge?



La foule des grands jours était au rendez-vous pour la conférence de presse parisienne de la Semaine, à l'Espace Saint Michel, le 15 avril dernier (voir le programme complet en dernière page)

43 longs métrages pour... 64 courts! C'est exceptionnel mais, malgré un progressif équilibre, cette prospère «cohabitation» dure jusqu'au début des années 70, au point que, depuis 1951, il y a deux jurys, un pour les longs, un pour les courts (Véra Volmane en fait partie en 1959 et le préside en 1971). Et puis le clash. Le mot «crise» brûle toutes les lèvres. Pour

Et puis un jour de 1987, Robert Chazal, qui visiblement s'était fait un devoir, présidentiel et syndical, d'assister aux projections pour le choix du Prix Novais Teixeira, annonça son avisée décision et convainquit le Conseil de l'époque: il y aura des courts à la Semaine. Et voilà. En 1997 nous fêterons la dixième sélection de courts.

Gilles Colpart

Ce centenaire en question

Une ambiguïté subsiste sur le point de savoir ce qu'exactement on a célébré durant cette année du centenaire : l'invention du Cinématographe ou la naissance du cinéma? Quoique la coïncidence temporelle de ces deux événements en 1895 permette l'amalgame, il est clair qu'il s'agit avant tout de la seconde. Or la date officiellement retenue (quand? par qui?) comme étant celle de la naissance du cinéma ne laisse pas d'être discutable : ce serait celle de la première projection publique et payante dans le monde et celle-ci aurait eu lieu à Paris, ce qui est doublement faux, comme on sait.

De cette abusive revendication d'antériorité, un journaliste américain s'est gaussé dans un article de Variety du 15 mai 1995 sous un titre familièrement ironique, "Les malins français chiendent la gloire du film", et un sous-titre plaisamment métaphorique, "Les Lathams étaient sur la bonne voie, les Lumière les ont fait dérailler". Tout en admettant que "la plus grande partie du monde accepte la revendication française", l'auteur précise que "les spécialistes sont d'accord que la première projection attestée eut lieu en réalité à New York sept mois avant que les Lumière ne déchirent leur premier ticket", à savoir le 20 mai 1895, date en effet incontestée, à l'initiative des frères Latham.

A noter que, comme nobody is perfect, le journaliste américain oublie ou ignore un fait qui contribue aussi à ruiner la prétention française : ce sont les séances publiques et payantes organisées à Berlin par les frères Skladanowsky à partir du 1er novembre de la même année. On sait que le directeur des Folies Bergère avait signé avec eux un contrat prévoyant leur prestation à Paris en janvier 1896 et qu'il annula son invitation dès qu'eurent lieu les projections du Cinématographe : les Lumière avaient eu chaud quant à leur antériorité parisienne!

Mais il est certain que ce qui les intéressait avant tout, ce n'était pas une discutable préséance mais l'avenir commercial de leur appareil, qu'ils refusèrent de vendre sous le fallacieux prétexte qu'il n'avait aucun avenir. Or ces commerçants avisés avaient parfaitement pressenti la fructueuse carrière commerciale promise à leur invention. En témoigne la lettre (voir les Correspondances des Lumière, Ed. Cahiers du Cinéma, p.46) adressée par Louis à leur père en date du 14 octobre 1895, donc avant même la première du Grand Café, où il propose, en accord avec son frère, sur "la question de l'exploitation du Cinématographe", comme méthode la plus pratique et la plus profitable, la location (et non la vente) de l'appareil selon des tarifs à fixer en fonction de la demande, déjà importante, précise-t-il, et fournissant "des points de repères qui nous permettent de marcher en sécurité".

Ce qui est célébré en ce centenaire est donc, conformément à l'esprit des Lumière, moins leur invention d'un appareil (dont ils n'ont d'ailleurs jamais revendiqué la paternité unique et totale) que la naissance de l'exploitation comme lieu et moyen du spectacle cinématographique en tant que phénomène collectif et convivial. Avant même d'avoir conscience de faire de l'art (du Septième Art), ils ont fait sciemment des affaires grâce à la puissance industrielle de leur société, si bien qu'on pourrait mettre à leur compte, rétrospectivement, le contraire de la fameuse formule de Malraux. "Je crois pouvoir me considérer, dans le pouvoir de l'industrie cinématographique, comme le premier venu", a dit un jour Louis Lumière. Et ce qui a fait la différence, dès l'origine, c'est l'ingéniosité et la fiabilité de leur appareil par rapport à ceux de leurs concurrents et prédécesseurs, dont le même a pu déclarer, avec une hautaine quoique légitime condescendance, qu'"ils ne marchaient pas". Cent ans après, le sien marche toujours, et très fort

Marcel MARTIN

AMIEL (Vincent) - KIESLOWSKI - Rivages-cinéma. Paris. 1996. 152p. 75F.

Vingt-neuvième titre de l'indispensable collection dirigée par Francis Bordat, l'ouvrage de Vincent Amiel sur Kieslowski paru peu avant la mort du cinéaste, ne connaîtra hélas aucune mise à jour. Après une brève biographie, l'auteur s'attache à montrer la complexité de l'univers du réalisateur sans négliger les mérites de l'artiste. Une très riche filmographie commentée ne laisse rien dans l'ombre d'une oeuvre mal connue. Indispensable.

ASTRUC (Alexandre) - LE MONTEUR D'OMBRES, Mémoires - Bartillat. Paris, 1996. 282p. 130F.

Plus de vingt ans après

BIBLIOGRAPHIE DU TRIMESTRE

Un premier essai d'autobiographie (délai qui sied à ce mousquetaire de la plume) "La tête la première", Alexandre Astruc nous propose un deuxième ouvrage, non pas une suite mais une nouvelle variation sur la vie et l'oeuvre d'un enfant prodige qui précède la nouvelle vague par l'écrit (la fameuse caméra-stylo) et le film ("Le rideau craquelé", 1952) puis signe quelques autres oeuvres cinématographiques avant de se consacrer à la littérature. Souvenirs vivement racontés avec la complicité de Philippe d'Hugues, prises de position furieusement anti-mitterandistes, culture profonde et indifférente aux modes Alexandre le Grand reste toujours jeune.

AUDIBERTI (Jacques) - LE MUR DU FOND, écrits sur le cinéma - Cahiers du cinéma. Paris, 1996. 448p.

Jacques Audiberti est l'un des exemples les plus éclatants de ce qu'un écrivain peut apporter à l'amour du cinéma. Il y eut des précédents illustres : Colette, Desnos, Soupault entre autres. Mais aucun n'a probablement mis autant de lui-même à parler des films en un style inimitable comme celui de ses romans et de ses pièces. Attendue depuis longtemps, cette anthologie exhaustive établie et présentée par Michel Giroud et Jérôme Prieur couvre les années 40 et 50 où s'exerce l'activité critique d'Audiberti, des films les plus

dans à "Lola Montès" ou "La comtesse aux pieds nus".

AUGROS (Joël) - L'ARGENT D'HOLLYWOOD - L'Harmattan. Paris, 1996. 358p. 190F.

Comment s'y retrouver dans le paysage extraordinairement complexe de l'industrie cinématographique américaine? Ce livre richement documenté répond à notre attente avec ses analyses et ses tableaux statistiques, et parcourt un champ immense des Majors aux "indépendants", du financement à la distribution, de l'exploitation aux rapports avec la télévision. Une somme impressionnante.

BEYLIE (Claude) - MARCEL PAGNOL OU LE CINEMA EN LIBERTE - Editions de Fallois. Paris, 1995. 280p. 150F.

Voici la réédition très augmentée d'un classique paru pour la première fois en 1974 au moment de la mort du drama-

APPELS DE CANDIDATURES DERNIER DELAI: 3 JUIN !

APPEL DE CANDIDATURES POUR LE COMITE DE SELECTION DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE 1997:

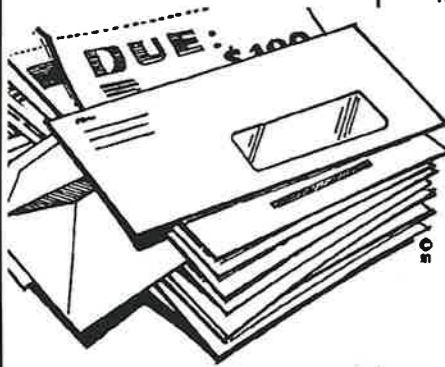
Un festival commence, le suivant se prépare déjà: si vous désirez faire partie du Comité de Sélection de la Semaine de la Critique 1997, merci de faire acte de candidature AVANT LE LUNDI 3 JUIN AU SOIR par lettre adressée à l'adresse du Syndicat.

APPEL DE CANDIDATURES POUR LE JURY DU PRIX LITTERAIRE 1996:

Faire acte de candidature AVANT LE LUNDI 3 JUIN AU SOIR par lettre adressée à l'adresse du Syndicat.

PETITES ANNONCES

Yves Thoraval (6 place Jacques Froment 75018 Paris, Tél (dom) : 42 28 87 74, Tél (bureau) : 47 03 85 69) demande instamment aux services de



presse de bien vouloir lui envoyer des invitations aux projections de presse avant tout concernant des films de l'Inde (+ Pakistan, Sri Lanka, Bangladesh), de tout le monde arabe, de Turquie, d'Iran, d'Asie Centrale (+ états du Caucase) et de Malaisie et pour des films d'autres nationalités liés à ces régions du monde. Merci.

Alain Noël, actuellement critique au Pharmacien de France, cherche d'autres collaborations presse écrite ou radio

Gérard-Louis Gautier nous informe que son "Dictionnaire cinématographique de Bretagne" est disponible au prix de 250 francs, port inclus, à l'ordre de Tétragram Association, 18 rue de la Fonderie, 35000 Rennes. Mille entrées et quatre index y répertorient un siècle de cinéma dans les quatre départements bretons.

COLLABOREZ AUX FUTURES «LETTRES»

Cette nouvelle "Lettre" du Syndicat Français de la Critique est loin d'être réservée aux membres de son Conseil, ou aux autres membres ayant une activité de responsabilité au sein du syndicat. Tous sont invités à y collaborer, et à proposer des articles (au responsable de la rédaction, Philippe J. Maarek, avant le 15 juin pour le numéro d'été).

Naturellement, comme le Conseil l'a décidé, il ne s'agit pas de "concurrer" la presse ou les revues, et de proposer un "énième" compte-rendu de festival ou une critique d'un film étranger méconnu, quel que soit l'intérêt de l'un ou de l'autre. Il s'agit de proposer des articles intéressant la vie professionnelle des critiques, qu'il s'agisse de «points de vue» (comme les billets "d'humeur" de ce numéro, par exemple), ou d'informations nous intéressant directement (comme la proposition qui a été faite d'une série de «portraits» des librairies de cinéma de France et de ce qu'on peut y trouver).

Conformément à la volonté du Conseil, une rétribution, certes symbolique, sera versée aux auteurs (150 à 200 francs "bruts" le feuillet de 1.500 signes, en fonction du type d'articles).

Un grand coup de chapeau, enfin, à Françoise Zimmer, à qui l'on doit la maquette originelle de cette «Lettre».

NB: Philippe J. Maarek, 41 rue du Colisée, 75008 Paris. Tél. (1) 42.25.85.82. Fax (1) 43.59.57.03. E-Mail maarek@univ-paris12.fr (E-Mail de préférence si province).

turge. On connaît la ferveur et l'érudition de Claude Beylie, la passion qu'il met pour faire aimer ses réalisateurs préférés. Ce Pagnol est de haute volée qui non seulement analyse les oeuvres avec élégance et pertinence mais propose t o u t

des scénarios de quelques 1475 courts métrages pour la plupart méconnus ou inconnus : tout est là clair et précis. Enfin des détails sur "La terreur d e s

BIBLIOGRAPHIE DU TRIMESTRE

Batignoies" de Clouzot et "Chefs de demain" de Clément Et un CD Rom en prime!

l'appareil documentaire (textes du cinéaste, témoignages, bio-bibliographie, filmographie) que l'on peut souhaiter.

BRENEZ (Nicole) - SHADOWS Collection Synopsis Nathan. 1996. 128p.

Dans cette précieuse collection, le vingt-deuxième titre est une étude approfondie du premier film fondateur de John Cassavetes par Nicole Brenez, maître de conférences à Paris I qui conjugue des qualités remarquables d'analyse et une connaissance historique impeccable de son sujet : étude détaillée des séquences, les deux versions de "Shadows", notes sur l'improvisation et la musique, montage libre etc...

CHIRAT (Raymond), ROMER (Jean-Claude) - CATALOGUE DES COURTS METRAGES FRANÇAIS DE FICTION 1929-1950 - Paris - Editions Mémoires du Cinéma. 308p. 350F.

Le fichiste, on le sait, est le contraire du j'men fichiste. Et il n'y a pas en France d'historiens plus sérieux et obstinés dans la recherche des documents rares que ces deux incollables filmographes qui nous livrent aujourd'hui un ouvrage de référence unique en son genre. Index des acteurs, des producteurs, des réalisateurs, résumés

CIEUTAT Michel, THILL (Viviane) - OLIVER STONE - Rivages Cinéma. Paris, 1996. 265p. 75F.

Il n'y a guère de cinéaste américain plus controversé que Oliver Stone. Voici un ouvrage bienvenu au moment de la sortie de "Nixon". Les auteurs ne versent pas dans l'admiration inconditionnelle mais leur connaissance du sujet et de l'Amérique en général (indispensable dans le cas de Stone lié quasi organiquement à l'histoire récente de son pays) leur permettent de signer une étude stimulante et impeccablement informée.

Collectif - FIGURES DU COMPOSITEUR. MUSIQUE A L'ECRAN - Réunion des musées nationaux. Paris, 1996. 224p. 160F.

"Amadeus" et "Tous les matins du monde" mais aussi Wagner à l'écran, les films de Ken Russell sur les compositeurs, Chostakovitch et Schubert au cinéma, voilà autant de sujets évoqués dans ce livre, enrichi par ailleurs d'une filmographie de 470 titres. On retiendra en particulier dans ce volume collectif "Le compositeur et son image à l'écran" par Michel Sineux et "De la difficulté de filmer l'écriture musicale au cinéma" par Michel Chion.

COWL (Darry) - DEBITS DE PAROLES. Souvenirs - L'Archipel. Paris, 1996. 214p. 98F.

Darry Cowl fait partie de ces figures inoubliables qui peuplent les écrans du cinéma français depuis quarante ans. Plus de nanars que de chefs d'oeuvre sans doute dans sa filmographie, mais on revoit toujours avec un vrai plaisir ce "gaffeur professionnel" et ce "champion du bafouillage" comme il se définit lui-même. Bonheur que l'on retrouve en lisant ces souvenirs où se croisent Mocky et Guityry, Verneuil et de Broca, Belmondo et Serrault, ce dernier venu comme lui du cabaret.

FOVEAU (Georges) - CHASSEUR EN IMAGES, VISION D'UN MONDE - L'Harmattan. Paris, 1996. 176p.

Déjà auteur d'un excellent livre "Merlin l'Enchanteur scénariste et scénographe d'Excalibur" chez le même éditeur, Georges Foveau nous livre aujourd'hui une autre réflexion originale sur un mythe du cinéma des années 70 : celui du chasseur, "Jeremiah Johnson", "Dersou Ouzala", "Voyage au bout de l'enfer" principalement mais aussi d'autres

en français. Aucun en tous cas ne propose un tel renouvellement du sujet. Philippe Garnier a quitté les sentiers battus pour enquêter en bon journaliste de "Libération" qu'il est sur Edward Anderson, A.I. Bezzerides, Niven Busch et Rowland Brown entre autres.

HUBERT LACOMBE (Patricia) - LE CINEMA FRANÇAIS PENDANT LA GUERRE FROIDE - L'Harmattan - Paris, 1996. 204p.

Beaucoup d'articles ont été écrits sur le cinéma français dans ses rapports avec l'industrie américaine (récemment encore un texte profondément novateur de Jean-Pierre Jeancolas sur les accords Blum-Byrnes dans la revue "1895") mais aucun livre ne s'était concentré sur la période cruciale 1946-1956. C'est chose faite. L'auteur analyse ici non seulement les rapports économiques et l'idéologie de l'anti-américanisme mais elle intègre les films de l'époque dans sa réflexion notant les scènes ou les répliques où se manifeste l'hostilité aux Etats-Unis ou à sa cul-

BIBLIOGRAPHIE DU TRIMESTRE

MANNONI (Laurent) - TROIS SIECLES DE CINEMA, de la lanterne magique au cinématographe - Réunion des musées nationaux - Paris, 1996. 272p. 350F.

films nourrissant une analyse aussi originale que riche en prolongements.

GARNIER (Philippe) - HONNI SOIT QUI MALIBU, quelques écrivains à Hollywood - Grasset. 1996. 382p. 135F.

Il existe en anglais beaucoup d'ouvrages sur les scénaristes écrivains américains et très peu



IN MEMORIAM

Ginette Delmas est décédée le 9 mars 1996. Une vocation d'historienne a marqué d'emblée toutes ses activités. Agrégée d'histoire et enseignante, membre du

parti communiste de 1945 à 1956, elle participa dès sa renaissance (après la Libération) aux luttes du mouvement ciné-club. Défendant à Lille un cinéma de qualité pour les enfants et les jeunes, animant pendant vingt ans son ciné-club de grandes élèves au lycée de St Germain, elle y organisa des stages avec Lotte Eisner et la Cinémathèque française, et fit venir des cinéastes comme Grémillon, Menzel, Kadar, etc. A la tête de la Fédération Jean Vigo où elle remplaça Jean Delmas à sa mort, elle défendit au sein du mouvement ciné-club une politique de découverte et d'achat de films. Son travail comme critique débuta en 1964 avec la création de la revue «Jeune Cinéma»; ses articles qu'elle signait Ginette Gervais défendaient le cinéma comme témoin de son temps, (qu'il soit documentaire, d'enquête ou de fiction). Ses articles sur l'évolution de la société polonaise, tchécoslovaque, ou soviétique décelée à travers la fiction cinématographique constituent de véritables études socio-culturelles.

Andrée TOURNES

**PRIX
DU SYNDICAT
DE LA CRITIQUE
POUR 1995**

PRIX MELIES

(meilleur film français)

NELLY ET M. ARNAUD,
de Claude Sautet

PRIX LEON MOUSSINAC

(meilleur film étranger)

LAND AND FREEDOM,
de Ken Loach
(Grande-Bretagne)

et
LE REGARD D'ULYSSE,
de Theo Angelopoulos
(Grèce)

PRIX NOVAIS TEIXEIRA

(meilleur court métrage)

ACTION VERITE,
de François Ozon

et
LE P'TIT BAL,
de Philippe Decouflé

PRIX LITTERAIRE

**meilleur livre français
sur le cinéma**

LA MUSIQUE AU CINEMA,
de Michel Chion
(Edition Fayard)

**meilleur livre étranger
sur le cinéma traduit en
français**

ANTONIONI, de Aldo
Tassone (Edition Flammarion)

**meilleur album sur le
cinéma**

LE CINEMA AU RENDEZ-
VOUS DES ARTS, FRANCE
ANNEES 20 ET 30,
sous la direction
d'Emmanuelle Toulet
(Edition Bibliothèque
Nationale de France)

iconographique indispensable de son maître-livre "Le grand Art de la lumière et de l'ombre, une archéologie du cinéma". Les fabuleuses collections de la Cinémathèque Française (des plaques de verre aux appareils) dont il est le conservateur sont présentées ici dans tout l'éclat de leurs couleurs.

PAGLIANO (Jean-Pierre) - PAUL GRIMAULT - Dreamland Edition - Paris, 1996. 192p. 198F.

Dreamland s'affirme peu à peu comme l'éditeur privilégié du cinéma d'animation. Après des ouvrages dûs à Chuck Jones et René Laloux, voici une réédition avec une iconographie enrichie du livre de référence de Jean-Pierre Pagliano. Entretien, témoignage, présentation critique, rien n'est laissé dans l'ombre de ce maître imagier qui eut une influence considérable sur l'école française d'animation, fut l'un des proches de Prévert et un compagnon des surréalistes. Une fête pour l'esprit et les yeux.

PILARD (Philippe) - HISTOIRE DU CINEMA BRITANIQUE - Collection 128 - Nathan, 1996. 128p. 49F.

Cinéaste,

adaptations littéraires et les recherches formelles.

ROBERT (Yves) - UN HOMME DE JOIE, dialogue avec Jérôme Tonnerre - Flammarion, 1996. 394p. 120F.

Un livre de mémoire savoureux sous la forme d'un dialogue entre Yves Robert et son scénariste Jérôme Tonnerre qui joue ici l'avocat du diable. Avec un humour réjouissant et une langue fruitée le cinéaste de "Salut l'artiste", le producteur de Doillon, Cavalier, Rohmer et Godard, l'interprète de Claude Berri et Claude Sautet, évoque une vie bien remplie du Front Populaire à la "Rose rouge" et au cinéma français des quatre dernières décennies.

SCHMULEVITCH (Eric) - REALISME SOCIALISTE ET CINEMA - L'Harmattan - Paris, 1996. 284p.

Il fallait un spécialiste du cinéma russe comme Eric Schmulevitch et sa connaissance de la langue qui lui permet de remonter aux sources pour nous donner enfin une étude sur

**BIBLIOGRAPHIE DU
TRIMESTRE**

critique et historien, Philippe Pilard s'est de longue date attaché au cinéma d'Outre-Manche qui fut trop longtemps méconnu par le critique soit disant "branché". Dans ce petit volume aussi dense que concis, il fait le tour de la question de l'économique au stylistique et au thématique. Si le réalisme le requiert avant tout il n'oublie pas le fantastique, les

le cinéma stalinien de 1929 à 1941 qui contraste avec les ouvrages précédents sur la question, lacunaires, approximatifs et souvent complaisamment discrets sur les pires excès du totalitarisme. Voici une analyse magistrale sur le politique, l'esthétique et l'économique d'un cinéma au fond mal connu.



**Bibliographie
établie par
Michel CIMENT**

INFORMATION SYNDICALE

Attention bandits !

Aventure récemment vécue par un adhérent anonyme (je ne sais pas, moi par exemple?), pigiste dans un bimensuel (appelons-le "Boulo" pour illustrer le propos) où j'assure une page régulière. Au courrier, une lettre (recommandée) de la direction: "Devant les difficultés." (etc...) "les journalistes sont priés de renvoyer signé l'avenant ci-joint, lequel sera considéré comme accepté faute de réponse sous quinzaine, etc." Rompez!...

Détail de la nouvelle proposition? Réduire le tarif des piges garantissant, au contrat d'origine, 300 F le feuillet (plus congés payés et 13e mois), à 250 F, congés payés et 13e mois inclus. Précision faux-cul pour préparer l'avenir: les articles ne seront publiés que s'ils sont "acceptés", et enfin cerise (humiliante) sur le gâteau (amer): les collaborateurs sont sommés de déclarer à la direction la liste de leurs collaborations extérieures et de demander "l'autorisation" pour toute nouvelle proposition.

Passons sur l'anecdotique (refus immédiat et catégorique de l'intéressé - si j'ose dire, échanges de correspondances agrémentées de noms d'oiseaux et finalement divorce aux torts de l'employeur) pour informer sur ce cas de figure.

Sur le fond:

1/ "Tout travail commandé ou accepté et non publié doit être payé"

(Article L 761-9 du Code du travail). Par ailleurs, il faut faire valoir le caractère régulier quand il s'agit d'une rubrique assumée et signée par son titulaire: un pigiste régulier est considéré comme bénéficiant d'un CDI.

2/ Les congés payés et le treizième mois s'ajoutent en juin et janvier aux rémunérations perçues. (Articles 25 et 31 de la Convention collective).

3/ Ce n'est qu'à titre informatif que l'employeur peut demander les autres collaborations (article 7).

Sur la méthode:

En même temps qu'une réponse en recommandé avec accusé de réception à mon ex-employeur, j'ai écrit à l'inspection du travail. La réponse très rapide et surtout très précise de cette dernière n'a pas été pour rien dans la résolution du problème. (1)

Sur la morale de l'histoire, enfin, laquelle est plutôt triste:

A ma connaissance, tous les autres collaborateurs ont accepté la solution au rabais. Parce qu'il faut bien vivre et que la loi de l'offre et de la demande ne penche pas du bon côté du manche.

Et, last but not least, la rubrique "médiás" est désormais assurée par un stagiaire. Plutôt doué, ma foi. Je n'ai pas osé lui demander s'il bénéficiait de tickets restaurant.

Jacques Zimmer

(1): Hélas, toutes les inspections du travail ne manifestent pas la même diligence

FIPRESCI

**De la difficulté d'être...
juré(e) de la Fipresci à Berlin**

Si la glorieuse histoire des grands festivals de cinéma réserve une place importante aux droits de la FIPRESCI, il faut bien croire que la fonction du critique de cinéma mérite d'être défendue, ne serait-ce qu'en raison d'une certaine sagesse qui fait du président démocratiquement désigné un arbitre entre les excès passionnels de certains et les professions de foi des autres.

Autrement dit, le rôle du président d'un jury FIPRESCI est de veiller à ce que le prix décerné ne passe jamais à côté de l'essentiel et que le choix proclamé résulte d'un honnête dosage des pulsions d'une assemblée censée représenter l'engagement de toute une profession. Cette véritable bible, dont les commandements sont respectés aussi bien à Cannes

qu'à Venise, pose en revanche un sacré problème de fond à Berlin. Est-ce une inconsciente culpabilité des organisateurs allemands qui explique depuis quelques années la dérive de ce qui est devenu une véritable «méga mostra» à Berlin où une pléthore de films sont proposés au scanner des critiques, ce qui confine à une véritable gageure. En effet le travail de sélection n'ayant pas été fait, le jury est invité à nager dans un océan de pellicule. Par quoi faut-il commencer? En si peu de jours, peut-on faire le ménage dans trois sections d'intérêt égal, séparer le bon grain de l'ivraie et s'ériger en juge absolu? Comment exercer au mieux son don d'ubiquité est en somme la vraie question. Berlin agit avec les films comme l'université française avec les étudiants: tous sont accueillis sans examens de

passage, et c'est à la vie ou à la société civile qu'il incombera beaucoup plus tard d'en faire le partage...

Ce long préambule révélant la difficulté existentielle d'un président de jury FIPRESCI à Berlin peut apparaître dans le tourbillon et le marathon des projections comme une plainte ou l'expression d'une certaine paresse. Il n'en est rien. La protestation est légitime tant il est vrai que la situation oblige implicitement un jury à être à la fois chargé de la présélection, de l'analyse critique et de la désignation d'un lauréat. Autrement dit, à l'avenir autant tirer les cartes; n'est-ce pas la plus honnête des méthodes pour trouver les gagnants?

Anne de Gaspéri

CALENDRIER CANNOIS

Du jeudi 9 au vendredi
17 mai

**35e Semaine
Internationale de la
Critique Française**
(voir programme
ci-contre)

Du samedi 11
au vendredi 17 mai à
13h chaque jour:

**Les Rencontres de
Presse de la Semaine**
(Espace Mercedes, 42
La Croisette)

Vendredi 17 mai
jusqu'à 1 heure du matin

**Dernier délai de vote
pour le prix
Mercedes-Benz du
meilleur long métrage**

Samedi 18 mai
vers 22h30

**Dîner de gala de
remise des Prix**

(Ouvert à tous les
adhérents du Syndicat
à jour de
cotisations. S'inscrire
au bureau de Cannes)

Dimanche 19 mai à 18h

Club Piper-Heidsieck-
TV Call, 3ème étage du
Palais des Festivals

**Remise des Prix de la
Critique Internationale
(FIPRESCI)**

Semaine de la Critique : à vos agendas !

**XXXV SEMAINE
INTERNATIONALE DE
LA CRITIQUE**
du vendredi 10 au
samedi 18 mai
1996

Une robe d'été
de François
OZON
France - 15'
**LES AVEUX DE
L'INNOCENT**
de Jean-Pierre
AMÉRIS
France - 90'
Vendredi 10 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Samedi 11 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Dimanche 12 mai
Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

**La Grande
Migration**
de Youri
TSHERENKOV
(1995) - France -
7'46»
YURI
de Yoonho
YANG
(1996) -
République de
Corée - 113'
Samedi 11 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Dimanche 12 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Lundi 13 mai

Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

Planet Man
de Andrew
BANCROFT
(1996) -
Nouvelle-Zélande
- 15'
**MI ULTIMO
HOMBRE**
de Tatiana
GAVIOLA
(1996) - Chili -
90'
Dimanche 12 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Lundi 13 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Mardi 14 mai
Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

**THE EMPTY
MIRROR**
(Le miroir vide)
de Barry J.
HERSHEY
(1996) - Etats-
Unis - 129'
Lundi 13 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Mardi 14 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Mercredi 15 mai
Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

Le Reveil
de Marc-Henri
WAJNBERG
(1996) - Belgique

- 7'20"
The Slap
de Tamara
HERNANDEZ
(1996) - Etats-
Unis - 6'30"
**THE DAYTRIP-
PERS**
de Greg
MOTTOLA
(1996) - Etats-
Unis - 88'
Mardi 14 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Mercredi 15 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Jeudi 16 mai
Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

**La Tarde De Un
Matrimonio De
Clase Media**
(L'après-midi
d'un couple de la
classe moyenne)
de Fernando
LEON
(1995) - Mexique
- 2'55»
**A DRIFTING
LIFE**
de LIN Cheng-
sheng
(1995) - Taïwan -

123'
Mercredi 15 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Jeudi 16 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Vendredi 17 mai
Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

Nowhere Man
de Johannes
Stjärne
NILSSON
(1996) - Suède 8'
SOUS-SOL
de Pierre GANG
(1996) - Canada -
90'
Jeudi 16 mai
Salle Debussy
8h45
Espace
Miramar 14h30 -
17h00
Auditorium J.L.
Bory 20h30
Vendredi 17 mai
Auditorium J.L.
Bory 11h00
Espace Mérimée
17h00
Arcades II 22h30
Samedi 18 mai
Studio 13 16h30
Valbonne 20h30

La Lettre du Syndicat de la Critique

73, rue de Lourmel, 75015 Paris
Tél. : (1) 45.75.68.27
Fax : (1) 40.59.03.99

Directeur de la publication

Michel Ciment

Rédaction et réalisation

Philippe J. Maarek

Ont participé à ce numéro

Michel Ciment, Gilles Colpart, Anne de
Gaspéri, Marcel Martin, Jean Roy, André
Tournès, Jacques Zimmer.